



Aulica

Sous la direction de

Juliusz A. CHROŚCICKI, Mark HENGERER et Gérard SABATIER

Les Funérailles princières en Europe

XVI^e-XVIII^e siècle

3. Le deuil, la mémoire, la politique

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES
CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Sous la direction de
Juliusz A. CHROŚCICKI, Mark HENGERER et Gérard SABATIER

▲
**Les Funérailles princières
en Europe**

XVI^e-XVIII^e siècle

3. Le deuil, la mémoire, la politique

▼

Collection « Histoire »

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES
CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Cet ouvrage est le troisième et dernier volume d'une trilogie consacrée aux funérailles princières en Europe à l'époque moderne.

Le premier volume est paru dans la collection «Aulica» coéditée par le Centre de recherche du château de Versailles et les Éditions de la Maison des sciences de l'homme :

CHROŚCICKI Juliusz A., HENGERER Mark et SABATIER Gérard, *Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle : le grand théâtre de la mort*, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, collection «Aulica», 2012, 17 × 24 cm, 412 p. (ISBN 978-2-7351-1426-9).

Le deuxième volume est paru dans la collection «Histoire», série «Aulica. L'Univers de la cour» coéditée par le Centre de recherche du château de Versailles et les Presses universitaires de Rennes :

CHROŚCICKI Juliusz A., HENGERER Mark et SABATIER Gérard, *Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle : apothéoses monumentales*, Versailles/Rennes, Centre de recherche du château de Versailles/Presses universitaires de Rennes, coll. «Histoire», série «Aulica. L'Univers de la cour», 2013, 17 × 24 cm, 452 p. (ISBN 978-2-7535-2854-3).

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES
UHB Rennes 2 – Campus de La Harpe
2, rue du doyen Denis-Leroy
35044 Rennes Cedex
www.pur-editions.fr

© CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Pavillon de Jussieu
RP 834 – 78008 Versailles Cedex
www.chateauversailles-recherche.fr

Mise en pages : APEX Création (Corps-Nuds)
pour le compte des PUR

Correction : Jean-Claude Baillieul

Dépôt légal : 1^{er} semestre 2015
ISBN : 978-2-7535-4075-0
ISSN : 0753-3454

La communication, l'opinion publique, la politique

Mark HENGERER et Gérard SABATIER

Ce livre fait partie d'une trilogie qui, pour la première fois dans l'historiographie, traite des funérailles princières à l'échelle européenne à l'époque moderne. Le premier volume analyse les rituels de l'exposition et de la mise au tombeau ainsi que les cérémonies qui exaltaient les princes et princesses européens tout en s'inscrivant dans l'effort d'intégration sociale et politique. Le deuxième volume s'intéresse aux tombeaux tant pérennes qu'éphémères et montre qu'ils étaient des pratiques et d'enracinement et de séduction. Mais ces deux volumes révèlent aussi que ceux qui étaient chargés de la mise en place des rituels et des monuments tenaient compte du regard du public : ils veillaient à ce que des publications destinées aux absents et à la postérité soient diffusées et essayaient d'anticiper la réception publique des funérailles princières. Ces dernières étaient investies de plusieurs fonctions : en tant que rites, elles avaient valeur en soi ; mais médiatisées, elles devenaient d'éminents éléments du discours public. Ce troisième volume élargit le champ d'étude et d'approche conceptuel en mettant l'accent sur le fait que la valorisation du rituel et du monument dépend essentiellement de l'inscription de ces actes et de ces signes dans le discours contemporain et postérieur. Comme le disait Claude Lévi-Strauss : « Qui dit homme, dit langage, et qui dit langage, dit société¹. » Ce serait donc en s'offrant comme sujet de communication que la mort des princes peut marquer, au-delà des manifestations rituelles et monumentales, des dynasties, des États, des sociétés. Après avoir considéré les données factuelles fournies par les relations, nous avons examiné l'inscription des funérailles à l'intérieur d'un processus de faire-savoir, l'impact qu'elles ont pu avoir sur les opinions ; nous avons cherché à comprendre comment, d'événement unique, elles ont pu devenir un événement partagé, qui intéresse, au-delà des participants et assistants, un public élargi dans l'espace mais aussi dans le temps. Pour faire bref, comment les funérailles princières ont-elles pu prendre place dans la formation des opinions publiques ? Si cette approche s'inspire de tendances novatrices dans le champ de l'histoire culturelle², nous gardons toutefois la ligne qui nous a guidés dans les

1. LÉVI-STRAUSS 1955, p. 421.

2. LUHMANN 1997 ; sur l'époque moderne voir SCHLÖGL 2008.

deux premiers volumes : considérer les funérailles princières dans leur rapport au politique.

Nous avons d'abord considéré la manière dont la mort des princes et leurs funérailles ont été portées à la connaissance. Une première catégorie de personnes intéressées étaient les autres princes, désireux d'apprendre évidemment la nouvelle d'un décès qui pouvait avoir des répercussions familiales ou diplomatiques, mais tout autant, voire surtout, de connaître les rites funéraires, les modalités d'exposition et de traitement du corps, les hommages rendus, curiosité intéressée à des fins d'imitation éventuelle. Les princes italiens ou allemands regardaient de près ce qui se faisait en France. Les nouvelles leur parvenaient par leurs envoyés ou par des dépêches brèves. La stratégie des grands princes était un peu différente. Avec les Habsbourg ou certains princes allemands étudiés dans le premier volume et ici avec le cas du duc de Lorraine, nous voyons que l'on publiait des livres de funérailles souvent très illustrés, afin de garder la mémoire et aussi d'éblouir les compétiteurs. L'initiative venait plus des « émetteurs » que des destinataires ou des acheteurs. Dans une perspective tout autre – et l'on s'approche ici d'une vraie médiatisation –, un événement dramatique pouvait susciter de la part du pouvoir une information strictement factuelle et la plus généralisée possible pour prévenir paniques ou troubles, comme lors de l'assassinat d'Henri IV. Au XVIII^e siècle, les gazettes annoncent la mort des princes parmi les actualités : médiatisation est-elle synonyme de banalisation ?

Le deuil des souverains dans leurs royaumes est révélateur des relations entre eux et leurs sujets. Un constat très intéressant est celui qui peut être fait dans le cas des empires ibériques étendus sur la surface de la terre entière. Les distances jouent comme des ralentisseurs du temps, supprimant la notion d'événement au profit d'une destinée immuable. On apprend à Lima ou à Goa la mort du roi à Madrid ou à Lisbonne des mois, voire des années après. Ce roi absent, que l'on n'a bien sûr jamais vu, est une sorte d'abstraction ; après lui en viendra un autre, tout aussi impersonnel. Les funérailles sont une forme de recharge sacrale entretenant la permanence d'un système qui assure ordre et stabilité. Elles sont aussi le moyen de manifester leur adhésion à l'empire, sorte de grand rite d'intégration à tous les niveaux, de la part des élites qui organisent comme des populations qui participent. Intégration d'autant plus forte qu'elle utilise les mêmes moyens partout : apparats, offices magnifiques, oraisons funèbres dépersonnalisées construisant l'image idéale d'une icône royale sans réalité individuelle. Nous avons affaire à tout autre chose dans les royaumes « modernes » européens. Dans la monarchie administrative française, les obsèques royales relèvent d'une bureaucratization des émotions et, dans l'Angleterre des Hanovre, la disparition des funérailles royales a suscité une sorte de démocratie funéraire participative : les adresses que les communautés envoient au nouveau souverain sont une façon de faire corps quand la contrainte a disparu. On ne s'étonnera pas que ce soit dans l'Empire germanique qu'il est difficile de trouver des dénominateurs communs au prince défunt, puisque, s'il n'a qu'un corps physique, il a plusieurs corps politiques, dont chacun

doit être honoré comme il sied. Dans l'Empire des tsars, ce sont les disparités entre groupes sociaux qui déterminent les formes du deuil.

Sans qu'il y ait deuil pour autant, la mémoire d'un souverain étranger pouvait servir d'argumentaire dans les débats intérieurs d'un pays. C'était encore plus flagrant lorsque l'on célébrait pour lui des obsèques. Les puissances européennes déployèrent aux temps modernes de véritables stratégies mémorielles : les Médicis soignèrent leurs relations avec les Habsbourg et les Bourbons par les offices à San Lorenzo ; à Rome, les papes se voulurent les protecteurs de la chrétienté en honorant à tour de rôle les grands défunts catholiques ; dans les États de la Couronne espagnole, Philippe V célébrait les funérailles de son grand-père Louis XIV pour légitimer sa propre dynastie. Mais les découvertes les plus passionnantes concernent, d'une part, l'instrumentalisation des funérailles des souverains étrangers par les rois de France afin de promouvoir une internationale des Bourbons, et, d'autre part, l'extraordinaire système bureaucratique des Habsbourg d'Autriche réglementant le deuil pour tous les membres des familles souveraines d'Europe en fonction de leur degré de parenté avec la tête de leur propre maison.

Le colloque international « Funérailles princières et opinion publique en Europe (xvi^e-xviii^e siècles) » de Versailles et de Saint-Denis a été organisé du 26 au 28 novembre 2009 sous la direction de Juliusz A. Chrościcki, Mark Hengerer et Gérard Sabatier par le Centre de recherche du château de Versailles, avec le soutien de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur.

Ont participé au colloque de Versailles et de Saint-Denis : Daniel Aznar (universités de Barcelone et de Paris-Sorbonne), Birgitte Bøggild-Johannsen (Musée national du Danemark, Copenhague), Martine Boiteux (École des hautes études en sciences sociales, Paris), Michel Cassan (université de Limoges), Sylvène Édouard (université Jean-Moulin Lyon 3), Stéphane Haffemayer (université de Caen), Bernard Hours (université Jean-Moulin Lyon 3), Britta Kägler (université Louis-Maximilien – LMU, Munich), Jean-Marie Le Gall (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Sara Mamone (université de Florence), Philippe Martin (université Lumière Lyon 2), Martin Papenheim (université de Bielefeld), Friedrich Polleroß (université de Vienne), Giovanni Ricci (université de Ferrare), Béatrix Saule (musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Centre de recherche du château de Versailles), Michael Schaich (Institut historique allemand, Londres), Marie-Karine Schaub (université Paris-Est Créteil Val-de-Marne).

Francis B. Assaf, Leonardo Carvalho-Gonçalves, Luis Javier Cuesta Hernández, Gesa zur Nieden, Ulrich Niggemann, Kerstin Weiand et Dmitri Zakharine ont été sollicités par la direction de l'ouvrage pour compléter les contributions issues du colloque et élargir le panorama de l'étude.

Les textes publiés dans ce volume ont fait l'objet d'une évaluation par un comité de lecture.

Cet ouvrage a été coordonné par Mark Hengerer et Gérard Sabatier.

La préparation éditoriale a été réalisée au Centre de recherche du château de Versailles par Alexandra Pioch, assistée de Marie Carlin, Samuel Halopau et Benjamin Ringot.

BIBLIOGRAPHIE

- LÉVI-STRAUSS Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Plon.
- LUHMANN Niklas, 1997, *Gesellschaft der Gesellschaft*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2 vol.
- SCHLÖGL Rudolf, 2008, « Kommunikation und Vergesellschaftung unter Anwesenden : Formen des Sozialen und ihre Transformation in der Frühen Neuzeit », *Geschichte und Gesellschaft*, vol. 34, p. 155-224.

Sous la direction de

Juliusz A. CHROŚCICKI, Mark HENGERER et Gérard SABATIER

Les Funérailles princières en Europe

XVI^e-XVIII^e siècle

3. Le deuil, la mémoire, la politique

LOIN de rester un événement unique localisé, les funérailles princières à l'époque moderne sont médiatisées à travers des rapports d'ambassadeurs, des publications hagiographiques, des documents administratifs ou encore des articles de presse et des gravures à vocation commerciale. La pratique du deuil des souverains dans leurs royaumes relève du « faire-corps » ; très variable d'un pays à l'autre, elle est révélatrice de l'état des sociétés et du rapport entre le prince et ses sujets. En France et en Angleterre, le deuil est institutionnalisé et banalisé. Dans l'Empire germanique ou en Russie, ses formes varient selon le statut des États et des souverains ou le degré d'intégration des groupes sociaux dans le corps politique. Dans les Empires ibériques, les distances effacent la notion d'événement au profit d'une destinée immuable. Les funérailles, répétées partout sur le même mode, sont à la fois un rite d'intégration politique et un dispositif servant à restaurer la sacralité. Le deuil des princes étrangers devient quant à lui une pratique nouvelle des puissances européennes qui l'instrumentalisent et développent de véritables stratégies mémorielles : pour renforcer les alliances politiques (la Florence des premiers grands-ducs Médicis), s'affirmer comme *caput mundi* (la Rome pontificale) ou promouvoir une internationale des Bourbons faisant pièce à celle des Habsbourg. Cette instrumentalisation des funérailles se poursuit dans nos sociétés, consacrant la pérennité d'une pratique qu'on ne saurait confiner au passé.

Ce volume est le dernier d'une trilogie consacrée aux funérailles princières de l'Europe moderne. Le premier, *Le grand théâtre de la mort*, s'intéresse aux rituels. Le second, *Apothéoses monumentales*, analyse les stratégies du tombeau et les pratiques artistiques.

En couverture : Batholomeus van Bassen, *Intérieur d'une église imaginaire avec la tombe de Guillaume I^{er} d'Orange (1533-1584) dit le Taciturne*, 1620, huile sur toile, 1,12 m × 1,51 m. Budapest, Szépművészeti Múzeum, inv. n° 1106 © Budapest, Szépművészeti Múzeum.